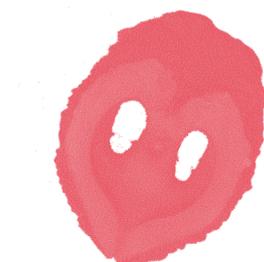


A LOU X CAMILLE JUTHIER M'ÉTÈX CHERX

- 1** - Camille Juthier, *Moi je suis artiste, Paris je sais pas où c'est*, 2023, 14min Montage et étalonnage Elliot Eugénie.
- 2** - Camille Juthier, *Soit je crame tout, soit je crée quelque chose*, 2023, 24 min, Montage et étalonnage Elliot Eugénie.
- 3** - Camille Juthier, *Quand on a toute sa tête*, 2023, 7 min. Montage et étalonnage Elliot Eugénie.
- 4** - Camille Juthier, *Rester hydraté*, 2023
- 5** - Camille Juthier, *Rester souple*, 2023
- 6** - Camille Juthier, *Destination ailleurs 1 - La la la la laaa*,
- 7** - Camille Juthier, *Destination ailleurs 2 - La la la la laaa*,
- 8** - Camille Juthier, *Destination ailleurs 3 - La la la la laaa*,
- 9** - Raphaëlle Kerbrat, *Wireless*, 2020-2022, Rayonnement électromagnétique d'antenne Wi-Fi. Impression numérique, PLA.
- 10** - Ugo Ballara, *On y est presque*, 2023, Mousse, nylon, moteurs.
- 11** - Simon Juthier, *Cocardes des petits poucets*, Acryliques et feutre sur toile.
- 12** - Simon Juthier, *Palmarès*, crayons et feutre sur papier.
- 13** -Maïa Lacoustille, *Ama*, jean teint, contreplaqué, dimensions variables, 2023.
- 14** -Maïa Lacoustille, *Aita*, bois, saucisson, dimensions variables, 2023.



Avec Ali Bomassi, Anaïs Rolez, Claudette Juthier, Maïa Lacoustille, Marinette Mounier, Gustave Meynier, Raphaëlle Kerbrat, Pierre Cancade, Simon Juthier, Stéphanie Dutertre, Ugo Ballara, Wilfrid Astier.

Tu vois, je t'avais dit.

C'est-à-dire ? Tu veux un hôtel cinq étoiles ?

Non lol. Enfin j'aimerais bien un lit hydro-massant, enfin non, j'aimerais bien réparer et répondre en même temps.

Ah ouai. Okay...

Moi je veux juste être dans un mobile-home posé au milieu de la forêt, et qu'on me foute la paix. Sentir les gouttes, les humides et les résineuses, celles du matin et celles du soir. Ça serait déjà bien assez.

Pourquoi pas...

Pour toi, c'est un détour ?

Non. D'abord ça flottait, c'était léger mais chancelant. Puis ça s'est mis à s'enfoncer dans le sol. Maintenant c'est plus stable et j'ai peur que ça ne bouge plus.

Tu parles de l'art ou tu parles de la vie ?

Je crois que c'est devenu la même chose. J'ai oublié les autres manières de vivre. Je voyais ça comme une mission, un truc pour amortir les gens et les choses, un truc qui soigne et qui montre.

Et c'était quoi ta méthode pour réussir ta mission ?

Une espèce de soupe magique, avec toutes les genres qui me sont chers dedans, mais bon, y'a le principe de réalité.

Et c'est quoi ce principe de réalité ?

C'est quand les choix qu'on a fait nous emmènent à des endroits qu'on a pas imaginés.

Mais des fois on choisit pas grand-chose.

Quand on est enfant.

Quand on est sous tutelle.

Quand on est handicapé

Quand on est en captivité.

« Souvenirs de ma captivité. ».

Mon arrière-grand-père a creusé ça dans le bois quand il était prisonnier en Allemagne.

Je me demande ce qu'il nous reste quand on ne décide pas.

« Les allemands ont mis l'eau sur l'évier » disent les grands-mères. Elles sont jeunes. C'est la guerre. Les pères sont loin, mais désormais il y a l'eau à la maison.

C'est la guerre. C'est Saint-Alban. C'est l'invention de l'antipsychiatrie. L'hôpital se transforme en table ronde. La liberté se love dans des espaces clos, quand on a plus le choix.

Les grands-mères disent aussi

« tant qu'on a toute sa tête ».

Mais ça veut dire quoi avoir toute sa tête ?

Qu'est-ce qu'il manque quand on a perdu la sienne

Est ce qu'on peut avoir des choses en trop dedans ?

J'aimerais qu'on puisse mettre ces têtes sur haut-parleur. Ecouter les affabulations, prendre en charge les traumatismes et raconter le monde.

Déconniâtrer quoi.



Je me faisais terriblement chier quand j'étais enfant.

Et puis j'avais tout le temps la gerbe à cause des routes de montagne. L'ennui dissout et donne envie de se barrer très loin.

Imaginer une quantité astronomique de ces loins et de ces mieux.

Traverser des étendues végétales, des surfaces molles, des murs recouverts de dessins.

Un mur, c'est un terrain de foot qui ressemble à un matelas, qui ressemble à un jean, qui ressemble à une antenne, qui ressemble à un saucisson, qui ressemble à une larme

Si c'est un mur, c'est une cloison, c'est une membrane, c'est une cellule, C'est une prison.

Ils vont où les gens qui ont besoin d'aide ? Je veux dire, Qu'est-ce qu'on fait quand on sait plus ce qu'on fait là ? Comment on soigne sans contraindre ? Comment on invente quelque chose qui n'est pas un hôpital, un centre de désintox, un couvent ou un musée ? C'est quoi le rapport entre aide, refuge et enfermement ?

C'était ça le but de cette soupe magique, une sorte de fusion, un mélange ou bien une digestion, un truc qui dissout un peu, qui digère aussi, et puis qui alimente. On accueille les sensations d'abord, les idées ensuite. La bouillasse devient une promesse, la preuve qu'on est là et qu'on s'étend.

Un truc qui traverse la camisole et qui se dissémine. Un truc qui a la possibilité de se figurer soi-même.

C'est marrant que tu parles de dissémination. C'est aussi ce que je ressens quand je montre ce que je fais. Comme si on pouvait venir me triturer les entrailles et observer des choses invisibles. À la base je voulais juste répondre à des désirs. Qu'on me protège et qu'on me rassure. Qu'on me présente LA réponse. Laisser vivre ceux me sont chers, péter les bulles, Voi-là.

Enfin non, pas voilà.

Quand on oublie Deligny, Tosquelles, et toutes les autres, on éteint, on étouffe et on contient. C'est quand le repos ?

Le repos c'est la fin et là on repart au début.